

Dauphin, ne peut qu'inspirer l'amour de la vertu. En découvrant les ressorts & la marche des affections humaines, l'auteur peint l'homme à lui-même, & le contraste des deux tableaux qu'il en trace, ne laisse aucune difficulté sur le choix. Il prétend que la plus petite découverte en matière de morale est plus grande & plus utile aux yeux de la raison, que la découverte de cent mondes nouveaux. Nous pensons comme lui, mais cette proposition pourroit bien le brouïller avec ceux qui ont remué toute l'Europe, & promené la suffisance de Province en Province, pour observer le passage de Venus, & qui depuis plus d'un an nous avertissent chaque semaine dans toutes les gazettes, qu'elle a heureusement passé.

Novemb.
1771, p. 328.
329.

Quelques traits d'histoire mêlés à propos aux principes de la morale préviennent l'ennui qui accompagne assez souvent la lecture des Ouvrages qui ne visent qu'à nous rendre meilleurs. Nous en communiquerons un à nos Lecteurs, qui ne pourra que les divertir.

Pages 112.
& 113.

“Malgré son inquiétude & sa crainte, l'avare jouit d'un contentement incroyable; il conserve sa mémoire & sa présence d'esprit. J'ai connu un avare, homme de génie. Dans les ténèbres de la nuit, il voulut entrer dans son cabinet. Il prend son fils par le bras: *Venez*, lui dit-il, *éclairer moi*. La serrure tourne sans bruit sous sa prudente main; il entre. L'avare avoit laissé par distraction une fenêtre ouverte; le vent souffle, éteint la lumière; il se trouve dans l'obscurité avec son fils, au milieu d'un tas d'or & d'argent. *Oh! le vilain chat*, s'écrie-t-il, *frappez des mains, mon fils, frappez des mains*. Celui-ci frappe à coups redoublés; le pere le conduit